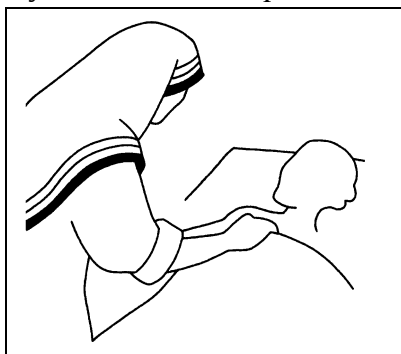


Nous penserons aujourd'hui spécialement aux personnes qui peinent, pour diverses raisons. Job, le célèbre Job souvent bien mal compris, éructe contre le mauvais sort qui lui est fait : la lèpre tout d'abord, qui lui vaut les reproches de ses amis et de sa femme, la perte brutale de ses enfants, la perte tout aussi inattendue de tous ses biens pillés ou effondrés. Plus rien ne va, et dans ces circonstances nous comprenons facilement son moral au plus bas.

Vraiment, la vie de l'homme est une corvée. Nous le voyons parler comme beaucoup généralisent en gardant les yeux fermés devant la vérité : non, la vie n'est pas une corvée pour tout le monde. Bien des gens sont heureux, satisfaits au point d'oublier les malheureux, et pas toujours grâce au confort dû à leur richesse. Bien des gens trouvent leur vie dans le service des autres, malgré leurs maladies personnelles. Que disons-nous ? Par exemple : « C'est de ta faute ! Avoue ! », comme les soi-disant amis de Job ? Ou : « Tu ne l'as pas volé ! » ? Il est parfois préférable de se tenir en silence à côté des malchanceux, quand notre présence suffit à les apaiser. Eh bien c'est pratiquement l'attitude de Job lui-même à la fin du livre : « Seigneur, j'aurais mieux fait de me taire. Ma vie est dans ta main. Je ne peux avoir la prétention de savoir ce qui est le mieux pour moi. » Charles de Foucaud écrivait : « Je m'abandonne à toi. » Une telle réponse n'est pas évidente, mais le Seigneur écoute toutes nos plaintes, au point que l'histoire de Job et quelques psaumes du même acabit font partie de sa Parole.

Annoncerons-nous l'Évangile avec fermeté ? Peut-être pas avec la même vigueur que le fougueux et vigoureux St Paul, mais, comme nous le recommande le Seigneur : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces*, parce qu'annoncer l'Évangile est une nécessité qui s'impose à tout disciple du Seigneur, pas seulement à St Paul ! Quelles sont nos forces et nos capacités personnelles ? A chacun de prendre ses responsabilités vis-à-vis de lui-même, de son prochain et de Dieu ! *Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns.* Certains prennent à propos d'autre chose une autre formule : « Coûte que coûte ! » « Quoi qu'il en coûte ! » Ce serait bien que les chrétiens aient tous une ardeur forte, grâce au feu de l'Esprit Saint, un feu qui ravage le mal survenu dans ce monde périssable, grâce à une sainte tempête... qui emporterait tout sur son passage. Jésus dit bien à propos de son royaume : *Ce sont les violents qui s'en emparent.* D'autres disent qu'ils dormiront mal tant qu'un homme seulement se tiendra loin de Dieu. Mais d'autres agissent bien sans en avoir l'air, comme les puissants courants marins invisibles à la surface.

Ce qui est sûr, c'est que Jésus ne cesse de vouloir accomplir sa mission. Là, il guérit une malade, une belle-mère. Ici, il chasse les démons, toujours prêt à intervenir pour ceux qui ont besoin de lui ; que la journée d'aujourd'hui nous rappelle l'accueil plein de respect de Jésus pour les malades. Ce qui ne l'empêche pas de passer une partie de ses nuits en prière, *avant l'aube* ; juste avant de repartir au travail ! Il y en a tellement qu'il ne s'arrête pas : *Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je*



proclame l'Évangile ; c'est pour cela que je suis sorti. Mère Theresa, si active auprès des malades et des mourants, s'est finalement beaucoup appuyée sur la prière et la méditation. Les besoins de l'humanité sont immenses : *Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson !* Nous ne pourrons jamais arrêter notre témoignage, même pas pendant notre retraite, donc jusqu'à notre dernier jour terrestre, même si nous ne savons pas qui en a personnellement besoin ou à qui cela a fait du bien, de sorte que peut-être nous serions surpris d'entendre quelqu'un dire, comme un hindou en écoutant un missionnaire : « C'est ça que j'attendais ! Vous avez parlé pour moi ! » Ou bien encore : « Je

suis aimé ! Je peux mourir en paix ! »

Beaucoup ont besoin de Dieu, et le cherchent véritablement, parfois inconsciemment, sans savoir où le trouver. Peut-être ont-ils seulement besoin de notre présence ? Sortirons-nous, comme Jésus, aux périphéries, pour accomplir notre mission ?